

G A S

C O N.

Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gâson !
 J'aime les secrets, et n'en lâisserai-t-on ?



C'est moi qui déridant le trait le plus sévère,
 Sauvent par un bon mot apaise la colère.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 12 AVRIL, 1858.

No. 8.

Littérature.

DIX MILLE GUINÉES DE RENTE.

Enfin, après trois heures de marche, Titmouse, mourant de besoin et de fatigue, rentra au magasin avec une lourde pièce de soierie qu'il avait laissée tomber trois ou quatre fois en route. M. Tag-Rag se tenait encore près de la porte d'entrée comme pour guetter le retour du commis.

— Ah ! vous voilà, monsieur Titmouse, dit-il d'un ton sévère ; c'est bien heureux !... Je croyais que vous aviez l'intention de ne plus revenir... En tout coup, vous y avez mis le temps... Maintenant, monsieur, vous pouvez monter... Votre dîner vous attend, ajouta-t-il en appuyant sur ce mot avec une cruelle ironie.

Titmouse déposa son fardeau sur le comptoir et monta dans la petite pièce sans air qui servait de salle à manger. Les autres commis du magasin venaient de terminer leur maigre repas, et le pauvre affamé ne trouva plus sur la table que des restes sordides... du gras de mouton, des peaux de viande et quelques légumes entassés pêle-mêle dans un plat malpropre, un morceau de pain dur et une demi-pinte de petite bière complétaient le menu du festin. A peine Titmouse avait-il eu le temps de pêcher quelques débris à la pointe de sa fourchette qu'il entendit une voix lui crier du bas de l'escalier :
 — Descendez, Titmouse ! M. Tag-rag a besoin de vous. Il dit que vous avez eu le temps nécessaire pour dîner.

— Dites-lui que je ne fais que commencer, répliqua Titmouse, tout en avalant sa seconde bouchée avec une médiocre jouissance, comme on peut le supposer.

Un moment après, M. Tag-Rag se présenta en personne dans la salle à manger.

— Combien de temps encore, monsieur, dit-il, vous plaira-t-il de vous gaudir à table, hein ?

— Pas une minute de plus, Monsieur, répondit Titmouse en jetant un regard plein de dégoût sur les ignobles victuailles déposées devant lui ; pas une minute de plus, si vous voulez me permettre d'aller jusque chez moi pour y chercher un penny et acheter un petit pain au lieu de toutes ces...

— Très-bien, très-bien, monsieur !... parfaitement bien ! interrompit Tag-Rag avec une fureur concentrée. Mais ne tenez pas cela en note pour le jour où nous réglerons nos comptes."

En entendant ces paroles, qui le menaçaient à la fois d'une retenue sur ses appointements pour cause de mauvaise conduite, et d'un détestable certificat à sa sortie de la maison Tag-Rag et Cie, Titmouse sentit son appétit s'en aller. Il se leva plein de frayeur pour descendre au magasin, et lorsqu'il passa contre Tag-Rag qui se tenait sur la première marche de l'escalier, il éprouva une vive démanigaison de le précipiter du haut en bas, et à coup sûr les collègues de Titmouse, quoiqu'ils n'aimassent pas ce dernier, n'auraient mis qu'un faible empressement à relever leur commun oppresseur. Le pauvre Titmouse alla reprendre son poste habituel derrière le comptoir : mais quel changement dans ses manières et sa physionomie ! Avec sa plume plantée dans son épaisse chevelure au dessus de l'oreille droite et son maître à la main, il eût été difficile de voir un garçon plus gai, plus remuant, plus alerte que Titmouse jusqu'au jour où il avait appris les chances probables de sa fortune ; mais depuis ce temps, il n'était plus reconnaissable. Aucun de ses compagnons ne pouvait comprendre ce qui se passait en lui, ni deviner le mot de l'énigme. Il avait fini par supposer charitablement

qu'il avait commis quelque méfait odieux dont le secret était resté entre lui et Tag-Rag. Aussi quelle tentation éprouvait Titmouse de les confondre d'étonnement en leur faisant part de ses espérances ! Mais la seule pensée de Quirk, Gammon et Snap... cette terrible association... lui clouait les lèvres.

Un seul homme lui inspirait assez de confiance pour qu'il se décidât à lui révéler ses sentiments intimes... C'était son excellent ami Huckaback, qu'il n'avait pas revu depuis le dimanche précédent, car ce gentleman était également employé dans un magasin où on lui laissait peu de liberté. Sous le rapport des habitudes, des goûts, de la vanité et même au point de vue du physique, il avait beaucoup de ressemblance avec Titmouse ; cependant l'avantage était pour ce dernier. Mais Huckaback compensait peut-être l'infériorité de son physique par une incroyable impudence qui faisait peur aux femmes et qui donnait aux hommes une violente envie de le mettre en communication avec le bout de leurs bottes. Ses petits yeux noirs éclairaient une certaine astuce... mais il n'a pas assez d'importance pour mériter un portrait plus détaillé.

Ce soir-là, en sortant du magasin, à neuf heures environ, Titmouse se hâta d'aller dans sa mansarde pour faire un bout de toilette, avant de se rendre chez MM. Quirk, Gammon et Snap. Quel fut son étonnement, en entrant chez lui, de trouver sur sa table une lettre ainsi conçue :

— Cher Titmouse, j'espère que vous vous portez bien ; je n'en dirai pas autant de moi, car j'ai été traité comme un chien par mon patron, qui a mis le comble à ses mauvais traitements en me rognant une partie de mes appointements... mais ce n'est pas précisément pour ce motif que je vous écris ; le but de ma lettre est de vous annoncer que, dans